EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. ARM. GOUBAUX

PROFESSEUR A L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

CANDIDAT A L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

(SECTION DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE)

CORBEIL

TYPOGRAPHIE DE CRÉTÉ FILS

—

1872

EXPOSÉ

DES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. ARM. GOUBAUX

Professeur à l'École vétérinaire d'Alfort.

DISTINCTIONS

OBTENUES DANS LE COURS DE SES ÉTUDES A L'ÉCOLE D'ALFORT.

Premier prix de la première année d'études, en 1838.

Premier prix de la deuxième année d'études, en 1839.

Mention honorable de la troisième année d'études, en 1840.

Diplôme de vétérinaire, en 1841.

FONCTIONS

DANS L'ENSEIGNEMENT.

A la suite d'un concours ouvert à l'École d'Alfort, le 15 décembre 1841, M. Goubaux a été nommé chef de service de 3ᵉ classe, attaché à la chaire d'anatomie, de physiologie et d'extérieur des animaux domestiques.

Il a rempli les fonctions de professeur par *interim*, à partir du 15 mai 1845 jusqu'au mois d'août 1846.

Il a été nommé chef de service de 2ᵉ classe par décision ministérielle en date du 22 août 1845.

A la suite d'un concours ouvert à l'École d'Alfort, le 16 octobre 1846, il a été nommé professeur d'anatomie, de physiologie et d'extérieur des animaux domestiques.

Pendant plusieurs années, M. Goubaux a dirigé le cours pratique des opérations chirurgicales.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société nationale et centrale de médecine vétérinaire. — Membre titulaire élu en 1845. — Secrétaire des séances, en 1851. — Vice-président, en 1856. — Président, en 1857.

Société anatomique de Paris. — Membre honoraire, élu en 1847.

Société de biologie. — Membre titulaire, élu en 1850. — Vice-président, en 1854. — Membre titulaire honoraire, en 1864.

Société zoologique d'acclimatation. — Membre titulaire perpétuel, élu en 1870.

Société protectrice des animaux. — Membre du Conseil d'administration. — Premier vice-président depuis 1870.

Délégué communal de l'instruction primaire, depuis 1862.

En outre, M. Goubaux a reçu les diplômes de plusieurs Sociétés nationales ou étrangères :

1847. *Membre correspondant de la Société vétérinaire de Londres.*

1847. *Membre honoraire de la Société de médecine vétérinaire d'Eure-et-Loir.*

1848. *Membre correspondant de la Société vétérinaire du département de la Marne.*

1850. *Membre correspondant de la Société vétérinaire des départements du Calvados et de la Manche.*

1853. *Membre correspondant de l'Académie de Reims.*

1860. *Membre correspondant de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.*

1860. *Membre honoraire du collége vétérinaire de Philadelphie.*

1862. *Membre honoraire de la Société vétérinaire des départements du Nord et du Pas-de-Calais.*

1869. *Président du Comité de propagation de la viande de cheval pour l'alimentation publique.*

RÉCOMPENSES

OBTENUES POUR DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES OU POUR SERVICES DANS L'ENSEIGNEMENT.

1844. Un encouragement de 1,000 fr. Concours de médecine et de chirurgie, fondation Montyon. Année 1854. — *Expériences sur les injections de perchlorure de fer dans les artères*. (Mémoire adressé à l'Académie des sciences par MM. Arm. Goubaux et Giraldès.)

1856. Un encouragement de 600 fr. à chacun des auteurs. Concours de médecine et de chirurgie, fondation Montyon. Année 1856. — *Mémoire sur la cryptorchidie chez l'homme et les principaux animaux domestiques.* (Travail adressé à l'Académie des sciences par MM. Arm. Goubaux et Follin.)

1857. Une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres. — *Mémoires sur les maniements et les rendements des animaux de l'espèce ovine.* — Société centrale d'agriculture de France. Année 1857.

1859. Une grande médaille d'or : *Monographie sur la torsion du vagin et de la matrice chez les femelles de l'espèce bovine.* — Société centrale d'agriculture de France. Année 1859.

1862. Médaille du prince Adalbert de Bavière, pour travaux sur les animaux sans cornes de l'espèce bovine.

1863. Un encouragement de 300 fr. — *Recherches expérimentales sur les embolies du système vasculaire du poumon;* par MM. Colin et Arm. Goubaux. — Académie de médecine. Concours spécial. Année 1863.

1866. Une médaille d'argent. — Société protectrice des animaux. Pour travaux exceptionnels.

1866. Chevalier de la Légion d'honneur, pour services dans l'enseignement.

1867. Une médaille d'or. — Mémoires adressés à la Société centrale d'agriculture de France; l'un a pour titre : *Procès des bœufs sans cornes contre les bœufs à cornes;* l'autre : *Études sur le cheval considéré comme bête de boucherie.*

1869. Citation honorable. (Académie des sciences. — Concours de médecine et de chirurgie, fondation Montyon.) *Études sur le trou de Botal chez les animaux domestiques.*

MISSIONS SCIENTIFIQUES

CONFIÉES PAR M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE.

Au mois de janvier 1871, un troupeau considérable d'animaux de l'espèce bovine, qui devait faire partie du ravitaillement de Paris, avait dû être refoulé rapidement, loin du théâtre de la guerre, après la prise de Laval (Mayenne).

Ce troupeau fut réparti dans de nombreux cantonnements, à Morlaix et à Landerneau (Finistère).

Peu de temps après, une maladie grave se manifesta sur un grand nombre de bêtes, et la mortalité commença à se faire remarquer.

Une consultation de plusieurs vétérinaires devait avoir lieu, et *je fus requis* pour y assister, alors que je me trouvais dans le département des Côtes-du-Nord. J'arrivai à Landerneau, par suite de retard dans le service du chemin de fer, le lendemain du jour de la consultation, le 28 janvier.

M. Halna du Frétay, inspecteur général de l'agriculture, délégué du ministre, me retint en mission à Landerneau, et en prévint immédiatement l'administration centrale, à Bordeaux.

Je reconnus que le typhus contagieux ou la peste bovine était la maladie qui décimait le troupeau. Dès lors, je fis mettre en pratique toutes les mesures prescrites au point de vue de la police sanitaire.

J'ai adressé, pour cette mission, à M. le ministre de l'agriculture et du commerce (le 15 avril 1871) un rapport général résumant tous mes rapports journaliers, qui avaient été régulièrement transmis à l'administration centrale. Sous la date du 11 mars, je reçus une

lettre de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, qui se termine par cette phrase : « *Je saisis cette occasion pour vous remer-* « *cier du zèle et du dévouement que vous avez déployés en cette cir-* « *constance.* »

Pendant mon séjour à Landerneau, j'eus encore deux missions à remplir :

1° Du bétail appartenant à l'État, le typhus avait étendu ses ravages sur le bétail des cultivateurs.

M. Lafosse, alors inspecteur général des épizooties de la région de l'ouest de la France, eut l'idée, dans le but de limiter les ravages du typhus, de proposer au ministre de faire abattre tous les animaux sains compris dans le cordon sanitaire de Landerneau.

Je fus chargé de surveiller cette opération, qui commença le 26 février et fut terminée le 2 mars. — 47 animaux seulement furent abattus.

Je blâmai cette opération dès le commencement, et je terminai mon rapport au ministre (en date du 25 avril) par la conclusion suivante :

La mise en pratique de la proposition de M. Lafosse a été une mauvaise opération sous tous les rapports.

2° Enfin, j'ai été chargé de surveiller des *Expériences relatives au traitement préservatif et au traitement curatif du typhus contagieux des bêtes à cornes ou peste bovine*, qui ont été faites à Morlaix sous l'inspiration de M. le docteur Déclat.

Sous la date du 8 avril 1871, j'ai adressé à M. le ministre de l'agriculture et du commerce un rapport sur ces expériences. En voici la conclusion :

Le traitement préconisé par M. le docteur Déclat, mis en pratique par M. Lecoz, vétérinaire à Morlaix, a été inefficace pour prévenir le développement du typhus contagieux des bêtes à cornes ou peste bovine, et pour guérir les animaux qui étaient affectés de cette maladie.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Ils sont divisés en huit séries, et seront indiqués séparément dans chacune d'elles.

PREMIÈRE SÉRIE

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Ces travaux forment deux catégories : l'une de mémoires, et l'autre d'observations.

1° MÉMOIRES.

A. — Cryptorchidie.

Pendant plusieurs années, M. Goubaux a porté son attention sur les animaux qui, au lieu d'avoir les testicules dans les bourses, conservent ces organes dans la cavité abdominale. Il a fait de ses observations plusieurs communications, et il a engagé M. Follin, alors qu'il était l'un des aides d'anatomie de la Faculté de médecine de Paris, à faire des recherches dans le même sens. Plus tard, il a publié un travail d'ensemble sur la question considérée chez l'homme et les animaux domestiques, en collaboration avec Follin.

Voici les diverses publications de M. Goubaux sur ce sujet :

1° *Lettre* ayant pour titre : *Quelques mots au sujet de la Note sur la castration des chevaux monorchides ou anorchides, par M. Vanhaelst.*

Recueil de médecine vétérinaire, année 1847, page 131.

2° *Communication à la Société vétérinaire.*

Recueil de médecine vétérinaire, année 1850, page 1072.

3° *Communication à la Société vétérinaire.*

Recueil de médecine vétérinaire, année 1852, page 238.

4° et 5° *Communications à la Société de Biologie.*

Dans les séances des 27 mai et 23 décembre 1854.

6° *De la cryptorchidie chez l'homme et les principaux animaux domestiques.*

Mémoire commun à MM. Goubaux et Follin. Il a été imprimé dans les *Mém. de la Soc. de biologie* et dans le *Recueil de méd. vétérin.*, année 1856, p. 508, 599 et 819. — Tirage à part à 400 exemplaires. Il a été adressé à l'Académie des sciences pour le concours de médecine et de chirurgie, fondation Montyon, année 1856.

Voici les conclusions de nos études :

1° L'examen microscopique montre qu'il n'y a pas d'animalcules spermatiques dans le liquide sécrété par les testicules qui restent dans la cavité abdominale pendant toute la vie, chez l'homme et les principaux animaux domestiques. (Conclusion déjà formulée par M. Goubaux à la suite de ses recherches publiées en 1847.)

2° Les observations et les expériences prouvent que les animaux chez lesquels la cryptorchidie est double sont inféconds.

Tous les travaux qui ont été entrepris sur le même sujet (même le mémoire de Godard), et publiés depuis nos recherches, ont eu les mêmes conclusions.

B. — Sur les cotylédons utérins des femelles des ruminants domestiques.

A la suite d'une communication faite à la Société vétérinaire, dans laquelle un honorable praticien avait posé la question de savoir si une vache privée de tous ses cotylédons utérins pourrait encore se reproduire, une discussion s'engagea dans les journaux vétérinaires français et étrangers. M. Goubaux y prit part ; il publia successivement :

1° Une *Lettre.*

Recueil de méd. vétérin., année 1850, p. 673.

2° Une *Communication sur l'utérus de la vache et de la brebis*.

Recueil de méd. vétérin., année 1850, p. 588

3° Une *Lettre*.

Recueil de méd. vétérin., année 1851, p. 119.

4° Enfin, un *Mémoire sur les cotylédons utérins des femelles des ruminants domestiques*.

Soc. de Biologie et *Recueil de méd. vétérin.*, année 1851, p. 167 et 265. — Tirage à part de 100 exemplaires.

Voici les conclusions de ce mémoire, qui mit fin à la discussion :

A. En ce qui concerne l'anatomie et pour toutes les femelles des animaux domestiques ruminants :

1° Les cotylédons existent chez les fœtus ;

2° Ils augmentent un peu de volume après la naissance ;

3° Ils acquièrent un développement considérable pendant la gestation, mais il ne s'en forme pas de nouveaux de toutes pièces ;

4° Ils diminuent de volume après la gestation, mais ils ne disparaissent pas.

B. En ce qui concerne la physiologie :

1° Les cotylédons sont indispensables pour la conception ;

2° Une vache à laquelle on aurait arraché tous les cotylédons devrait mourir, soit par suite d'hémorrhagie, soit par suite de l'inflammation des vaisseaux ;

3° Une vache à laquelle on aurait arraché tous les cotylédons serait dans l'impossibilité de se reproduire.

C. — Cavités nasales.

Trois publications ont été faites par M. Goubaux sur les cavités nasales.

1° La première a pour titre : *Mémoire sur l'anatomie des cavités nasales et des sinus du cheval. — Première partie. Dès sinus.* — Ce travail, imprimé dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1852, page 81, renferme plusieurs faits intéressants relative-

ment au développement du sinus maxillaire. Il y est établi, contrairement à ce qui avait été écrit par tous les anatomistes vétérinaires depuis la fondation des écoles en France, que jamais il ne se forme de communication entre les deux sinus maxillaires par la destruction de la lame osseuse qui les sépare.

2° La deuxième est une *Note sur les sinus sphénoïdaux du cheval;* elle a été insérée dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1854, page 153.

M. Goubaux y a fait connaître plusieurs modes différents de communication des sinus sphénoïdaux, soit avec le sinus maxillaire supérieur, soit avec les cavités nasales proprement dites. Ce sont là des faits nouveaux.

3° Enfin, le troisième est encore une *Note sur les sinus sphénoïdaux des animaux domestiques ruminants.* Elle a été imprimée dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1866, page 8.

La question de l'existence de ces sinus était controversée. M. Goubaux la juge en dernier ressort par ses recherches anatomiques, et il établit que, chez les bœufs, lorsque ces sinus existent, leurs communications, soit avec le sinus maxillaire, soit avec les cavités nasales proprement dites, peuvent être absolument les mêmes que celles qu'il a indiquées chez le cheval.

D. — Anatomie du dromadaire.

L'anatomie du dromadaire a fait l'objet d'un travail spécial de la part de M. Goubaux. Le manuscrit en a été déposé à l'Académie des sciences le 31 mars 1853. C'était là une sorte d'essai, car la dissection d'un seul individu n'avait permis que d'étudier l'ostéologie, la myologie et la splanchnologie. Une nouvelle occasion s'est présentée à M. Goubaux de compléter ses descriptions anatomiques sur cet animal, mais ces compléments n'ont pas encore été publiés.

En faisant la dissection du dromadaire, on a rencontré de nombreux vers filaires dans les vaisseaux lymphatiques. Cette observation a donné lieu à une *Note sur les vaisseaux et les ganglions lymphatiques du dromadaire* (*Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1853, page 83).

E. — Trachée.

Sous le titre de : *Observations diverses sur la trachée du cheval* (*Recueil de médecine vétérinaire*, année 1863, pages 680 et 731), j'ai fait connaître des faits nouveaux relativement : 1° à la forme de cet organe ; 2° au nombre des segments cartilagineux qui composent cet organe ; 3° aux variétés anatomiques de ces segments ; 4° à la description du dernier cerceau de la trachée ; 5° aux moyens d'union de ces cerceaux, aux anomalies de ses rapports ; 6° au calibre de la trachée ; 7° enfin, j'ai examiné l'importance que peuvent avoir les déformations de la trachée relativement au cornage et à la puissance de la respiration.

F. — Rate.

Dans un travail dont j'ai donné lecture à la Société de Biologie, le 24 juillet 1852, sous le titre de *Recherches et expériences sur la rate des différents animaux domestiques*, j'ai fait connaître le poids et les dimensions de cet organe. J'ai déterminé expérimentalement dans quelle proportion le volume de la rate peut varier suivant les conditions physiologiques. Des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché de donner une suite à ce premier travail qui n'a pas été imprimé, mais qui a été cité seulement par M. Bérard dans ses *Leçons sur la Physiologie*.

G. — De la pentadactylie chez les animaux domestiques.

Plusieurs auteurs avaient déjà tenté, au point de vue de l'anatomie philosophique, de ramener tous les animaux au type pentadactyle, lequel est certainement le type le plus perfectionné. MM. Joly et Lavocat ont repris ces tentatives et ont établi, par des théories inadmissibles, que le cheval même peut être ramené à ce type. J'ai réfuté les idées de MM. Joly et Lavocat dans un travail qui a été imprimé dans le *Bulletin de la Société vétérinaire*, année 1853, page 243 (tirage à part, 50 exemplaires). Mes conclusions ont été adoptées par plusieurs paléontologistes. Je me propose de revenir sur ce sujet, et le travail aurait déjà paru sans les malheureuses circonstances qui m'ont tenu éloigné de Paris en 1870-1871.

A l'occasion de la pentadactylie, je crois devoir signaler les notes suivantes :

1° *Sur le développement des os métacarpiens et métatarsiens rudimentaires, chez le cheval* (*Bulletin de la Société vétérinaire*, année 1849, page 132). — J'ai démontré dans cette note que les os dont il est question se développent par deux noyaux d'ossification, comme le métacarpien ou le métatarsien principal qui, chez le cheval, acquiert tout son développement.

2° *Note sur l'ostéologie du métacarpe et du métatarse du porc ; anomalie du métacarpe chez le même animal* (*Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1853, page 17). Ce travail m'a fourni l'occasion de montrer — ce que l'on savait du reste — que tous les auteurs d'anatomie vétérinaire décrivent, comme un os du carpe, le cinquième métacarpien ou le métacarpien le plus interne qui avorte normalement et constamment dans son développement.

3° Enfin une *Note sur les os du carpe et les os du tarse chez les ruminants* (*Recueil de médecine vétérinaire*, année 1855, page 535). — J'ai démontré sur des pièces anatomiques, contrairement à ce que tous les auteurs ont écrit, que les ruminants ont 7 os du carpe et 7 os du tarse, mais que quelques-uns de ces os sont masqués à cause de leur soudure ou de leur coalescence très-prompte avec les voisins. Ainsi, le deuxième os de la rangée inférieure du carpe se soude de très-bonne heure au troisième, et c'est pour cette raison que ce dernier ne paraît pas exister. De même dans le tarse, il y a trois os cunéiformes, mais toujours le premier ou le plus grand se soude au deuxième qui ne paraît pas exister. C'est à cause de la soudure de ces deux os, que chez les animaux adultes (bœuf, mouton, chèvre), il y a seulement deux os cunéiformes distincts.

II. — Études sur le trou de Botal chez les animaux domestiques.

Ce travail a été adressé à l'Académie des sciences au mois de mai 1868, pour le concours de médecine et de chirurgie, fondation Montyon.

Indépendamment de l'étude de la question au point de vue de son historique, ce travail, qui repose sur un grand nombre d'observations

personnelles à l'auteur, se compose de deux parties principales. La première a trait au trou de Botal et à sa valvule ; la seconde, à des recherches anatomiques sur le canal artériel et diverses anomalies du cœur. Il renferme beaucoup de faits nouveaux parmi lesquels il faut citer plus particulièrement que la non-oblitération du trou de Botal se fait remarquer assez fréquemment chez les individus de l'espèce bovine (12 fois sur 36 individus).

Ce travail contient aussi des faits nouveaux touchant la disposition de la valvule et le mode suivant lequel s'opère l'occlusion du trou de Botal, et je n'hésite pas à dire que c'est le travail le plus considérable qui ait été publié sur ce sujet spécial.

I. — Fragment d'anatomie vétérinaire. — Des caractères anatomiques différentiels de l'âne et du cheval.

On ne savait pas exactement jusqu'alors les différences anatomiques que présente l'âne comparativement au cheval. Je les ai étudiées et je les ai fait connaître. J'avais, en effet, besoin de les connaître exactement pour savoir quelle est la part qui revient à chacun des facteurs dans la production du mulet. C'était une étude préliminaire que je devais faire, avant d'aborder l'étude anatomique du mulet. Tout est fait maintenant. Je m'occuperai prochainement de la question de l'hybridité, en lui donnant pour bases les notions anatomiques qui résultent de mes études. L'hybridité sera alors étudiée comme elle aurait dû l'être (*Journal de médecine vétérinaire*, publié à l'École de Lyon, année 1865, pages 177 et 261. Tirage à part, 100 exemplaires).

J. — Recherches sur le degré d'obliquité du diaphragme chez le cheval et le bœuf.

Un auteur d'anatomie vétérinaire (M. Lavocat) a posé en principe que le degré d'obliquité du diaphragme est en rapport avec la vélocité des allures. J'ai démontré, par une série de recherches sur les cadavres, quel est le véritable degré d'obliquité du diaphragme, et qu'il faut chercher ailleurs, c'est-à-dire dans l'organisation des poumons, les raisons de la différence dans la vélocité des allures des animaux (*Recueil de médecine vétérinaire*, année 1852, page 747).

K. — Anomalies de la colonne vertébrale.

Dans ces dernières années, on a prétendu qu'il existe deux races de chevaux : la race occidentale et la race orientale. La première aurait six vertèbres lombaires, tandis que la seconde n'en aurait que cinq. — A cette occasion, j'ai publié un travail spécial qui a pour titre : *Mémoire sur les anomalies de la colonne vertébrale chez les animaux domestiques.*

Ce travail, qui a été imprimé dans le *Journal de l'anatomie et de la physiologie de l'homme et des animaux*, année 1867 (tirage à part de 100 exemplaires), embrasse toutes les observations que j'ai faites sur le sujet, et se termine par les conclusions suivantes :

1° Les variétés anatomiques ou les anomalies de la colonne vertébrale peuvent se faire remarquer chez les divers animaux domestiques, quelle qu'en soit l'espèce ;

2° Elles doivent être considérées comme des faits purement individuels ;

3° Elles ne peuvent constituer, au moins actuellement, des caractères de famille ;

4° Elles ne peuvent nullement servir de trait caractéristique de la race.

M. Goubaux a communiqué à la Société de Biologie sur le même sujet un *Mémoire sur une nouvelle anomalie de la colonne vertébrale, caractérisée par la présence d'une vertèbre dorsale surnuméraire enclavée, et par un nombre de côtes différent dans chacune des parois thoraciques. — Observation recueillie sur un cheval.* (Séance du 23 avril 1870.)

L. — Variétés anatomiques.

M. Goubaux a fait deux communications à la Société de Biologie sur les variétés anatomiques.

a. La première, *Sur les variétés anatomiques des artères chez le cheval.*
Comptes rendus de la Soc. de Biologie, 1852, p. 2.

b. La seconde, *Sur les os, les muscles, les ligaments et les canaux excréteurs des glandes chez les animaux domestiques.*
17 juillet 1852.

M. — Gestation.

J'ai étudié chez les grandes femelles de nos animaux domestiques et déterminé la cause *De l'aplatissement ou affaissement de la croupe que l'on observe vers le terme de la gestation.* (Travail inséré dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1870, page 125.)

2° OBSERVATIONS.

Elles peuvent être divisées en plusieurs groupes.

A. — Ostéologie,

1° *Observations anatomiques sur le pied du chien.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1854, p. 17.

Après les travaux de Daubenton et ceux de Frédéric Cuvier, j'ai indiqué plusieurs faits nouveaux sur les anomalies du nombre des os du tarse, sur le développement du pouce, etc.

2° *Du péroné chez le bœuf.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1854, p. 31.

J'ai démontré que le développement du péroné chez cet animal est le même que chez les autres animaux, avec cette particularité que la partie moyenne est, dans la majorité des cas, représentée par un simple ligament.

3° *Note sur les chevaux cornus.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 25.

4° *Sur les os en V ou hypsiloïdes chez les animaux domestiques.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852. p. 50.

On avait signalé que chez les animaux qui ont la queue prenante, indépendamment des os coccygiens, il existe des os en V ou hypsiloïdes. J'ai signalé la présence de ces os chez le chien et le chat, et une disposition qui rappelle celle de ces os chez le bœuf.

5° *Observations relatives au squelette des mulets solipèdes.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, 1853, p. 16.

6° Article *Bassin* du Dictionnaire lexicographique.

Dans cet article, j'ai fait connaître une disposition particulière qu'on observe dans la symphyse chez la vache et la truie.

7° *Remarques sur le pubis du cheval.*

Journ. de l'anat. et de la physiol. de l'homme et des animaux, année 1867.

Voici le résumé de mes observations :

a. Tous les auteurs français d'anatomie vétérinaire n'ont vu et n'ont décrit qu'une seule des dispositions diverses que peut présenter le pubis chez le cheval.

b. Ces dispositions constituent plusieurs variétés : elles ont trait au bord antérieur, au bord interne, à la face supérieure et à la symphyse.

8° *Note anatomique sur le chien à deux nez.*

Recueil de méd. vétérin., année 1855, p. 552.

Les particularités qu'on observe chez le chien à deux nez n'avaient point encore été signalées.

B. — Dents.

1° *Observations relatives à l'usure des dents chez les chevaux tiqueurs.*

Bull. de la Soc. vétérin., année 1849, p. 131.

2° *Note relative à un fait d'accroissement extraordinaire des crochets ou dents canines sur un cochon.*

Société vétérinaire, séance du 14 juillet 1870.

C. — Muscles.

1° *Sur l'existence d'un muscle transversal intermaxillaire chez les animaux domestiques.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1842, p. 49.

2° *Sur les muscles du pharynx chez le bœuf.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 37.

Dans cette note, contrairement à tout ce qui avait été jusqu'alors écrit par les auteurs d'anatomie vétérinaire, j'ai signalé un muscle particulier dans le pharynx du bœuf et des variétés anatomiques que l'on peut rencontrer dans les muscles de cet organe.

3° *Note sur le muscle intercostal commun chez les animaux domestiques.*

Journ. de l'anat. et de la physiol. de l'homme et des animaux, année 1866.

On était loin d'être d'accord sur les usages du muscle intercostal commun. J'ai démontré que ce muscle est, dans tous les cas, un expirateur et un congénère de l'ilio-spinal, lors de l'inclinaison latérale du rachis.

4° *Note sur les muscles adducteurs de la cuisse chez les animaux domestiques.*

Comptes rendus de l'Acad. des sciences, séance du 7 mai 1866, p. 1027.

J'ai signalé dans cette note un muscle particulier, qui existe chez tous les animaux domestiques, et que les auteurs n'avaient point encore décrit.

D. — Appareil digestif.

1° *Note sur l'œsophage.*

Recueil de méd. vétérin., année 1850, p. 988.

Indépendamment des anomalies de situation et de rapports que peut présenter l'œsophage dans la région du cou, chez le cheval, j'ai fait connaître le diamètre extrême de cet organe chez tous les animaux domestiques. Ce diamètre n'avait jamais été déterminé.

2° *Observations relatives à la déglutition qu'on observe dans l'intervalle des repas, chez le cheval.*

Bull. de la Soc. vétérin., année 1849, p. 30.

Cette note a eu pour but de démontrer que le cheval déglutit de

la salive dans l'intervalle des repas, et non pas un liquide qui serait exclusivement sécrété par la muqueuse pharyngienne, ainsi qu'on l'avait supposé.

3° *Vésicule biliaire double chez une vache.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 16.

E. — Organes génitaux.

1° *De la situation de l'ovaire relativement à la castration des femelles de nos oiseaux domestiques.*

Recueil de méd. vétérin., année 1851, p. 71.

Plusieurs auteurs, qui ont écrit sur la castration de la poule, ont conseillé, pour obtenir ce résultat, d'enlever les glandes qui sont placées sur le croupion, et auxquelles ils ont donné le nom d'ovaires. Mon travail a eu pour but de faire voir où est l'ovaire et de faire distinguer cet organe des glandes uropygiennes, dont le produit de sécrétion est destiné à lustrer les plumes et à les rendre imperméables.

2° *Exemples de membrane hymen chez la jument.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 1.

3° *Note sur ce qu'on appelle vésicule mitoyenne, chez le cheval. — Variétés anatomiques. — Interprétation de cet organe.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 13.

Plusieurs auteurs ont considéré cet organe comme un *utérus masculinus ;* je l'ai considéré comme le représentant des restes des canaux excréteurs des corps de Wolff, et comme analogue aux canaux de Gaertner chez les femelles. — J'ai donné une nouvelle démonstration de mon opinion par le fait suivant :

4° *Observation sur le canal des corps de Wolff, chez un cheval très-vieux.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 166.

5° *Sur le canal de l'urèthre du bélier.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 38.

Cette note a eu pour but de rappeler que le canal de l'urèthre du

bélier, comme celui du bouc, se termine par un tube très-étroit, qui devient libre et dépasse la tête de la verge. Daubenton a fait représenter cette disposition dans l'*Histoire naturelle générale et particulière* de Buffon, mais il paraît qu'elle était inconnue de M. Lavocat, l'un des auteurs d'anatomie vétérinaire.

6° *De la torsion de la matrice chez la vache.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 79.

F. — Ovologie.

1° *Note sur les hippomanes de la jument.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 74.

2° Nouvelle *Note sur les hippomanes de la jument.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 17.

Ces deux notes ont trait au mode de pénétration des hippomanes dans le sac de l'allantoïde et à la composition anatomique spéciale de ces corps.

3° *Observation relative à la membrane allantoïde chez la vache.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 84.

G. — Variétés.

Note sur des corps qui sont appendus à l'extrémité supérieure du cou des chèvres et des moutons. (Breloques, etc.)

Recueil de méd. vétérin., année 1852, p. 335.

J'ai déterminé, pour la première fois, la nature de ces corps et leurs connexions. De plus, j'ai exposé, d'après mes observations personnelles, que, dans une même portée, les individus présentent ou ne présentent pas ces corps.

DEUXIÈME SÉRIE

PATHOLOGIE ET CHIRURGIE.

MÉMOIRES ET OBSERVATIONS

A. — Sur les hernies.

J'ai étudié les hernies diaphragmatiques chez le cheval, et les hernies inguinales chez les chiennes.

a. Les premières ont fait l'objet de deux travaux :

1° *De la rupture du diaphragme et des hernies diaphragmatiques.*

Mémoire présenté à la Société vétérinaire du département de la Seine, dans la séance du 12 juin 1845.

Ce travail est une monographie sur le sujet.

2° *Des hernies diaphragmatiques congéniales chez les animaux.*

Recueil de méd. vétérin., année 1871, p. 691.

Ce travail est complémentaire du premier; il renferme surtout mes observations personnelles.

b. Les secondes ont fait le sujet d'un mémoire spécial, tout à fait nouveau; il a pour titre : *Mémoire sur les hernies inguinales des femelles de l'espèce canine*. Ce travail contient des descriptions anatomiques et des faits d'observation qui me sont personnels. Il a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1858, pages 977 et 1079. (Tirage à part, 100 exemplaires.)

B. — Sur la torsion du vagin et de la matrice.

Dans un premier travail qui a pour titre : *Monographie sur la torsion du vagin et de la matrice chez les femelles de l'espèce bovine, suivie de l'étude de la même question chez la jument*, j'ai exposé les dispositions anatomiques qui permettent cette torsion, le mécanisme et les conditions de cette torsion, toutes les observations qui avaient été publiées tant en France qu'à l'étranger, et enfin les divers moyens qui ont été conseillés et mis en pratique pour faire revenir la matrice dans sa position normale.

Ce travail, qui a été adressé à la Société centrale d'agriculture de France en 1858, a valu une grande médaille à son auteur, et a été imprimé dans les mémoires de cette Société en 1859. (Tirage à part, 300 exemplaires.)

Le second travail a pour titre : *De la torsion de la matrice chez les iuments*. Il contient l'histoire complète de cet accident, et des descriptions anatomiques nouvelles, propres à faire comprendre la manifestation de la torsion de la matrice chez ces femelles. Il a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1864, page 425.

C. — Embolies du système vasculaire du poumon.

L'Académie de médecine avait mis au concours cette question en 1862. Nous ne pouvions pas traiter la question au point de vue de la clinique, mais nous en avons fait l'objet de *recherches expérimentales*.

Ce travail a valu un encouragement de 300 fr. à ses deux auteurs : MM. G. Colin et Arm. Goubaux.

D. — Paralysies causées par l'oblitération des vaisseaux artériels.

a. Lorsque je me suis occupé de ce sujet, les annales vétérinaires françaises ne contenaient encore qu'un seul fait dû à l'observation de notre très-regretté et savant confrère M. Bouley jeune. Postérieurement à celui décrit par M. Bouley jeune, quelques faits avaient été observés en Belgique. J'ai publié une histoire complète de tous ces faits, en y ajoutant mes observations personnelles, dans un

Mémoire sur les paralysies du cheval causées par l'oblitération de l'aorte postérieure et de ses divisions terminales. Il a été imprimé dans le

Recueil de méd. vétérin., année 1846, p. 578.

b. Plus tard, j'ai publié des

Recherches sur le degré de fréquence de l'oblitération de l'aorte postérieure et de ses divisions terminales.

Soc. centrale de méd. vétérin., année 1865, p. 135.

Ce travail renferme quelques faits d'observation qui sont intéressants au point de vue de l'anatomie pathologique. Quant à la fréquence de l'oblitération, il résulte de mes recherches que sur 100 individus pris au hasard et qui ont servi pour les travaux anatomiques, 5 individus ont présenté l'oblitération des vaisseaux indiqués par des caillots anciens.

E. — Paralysies.

a. Sous le titre de :

Névrômes du nerf fémoral antérieur ; claudication ; trois observations ; expérience synthétique.

Recueil de méd. vétérin., année 1844, p. 490.

J'ai publié des faits sur une nouvelle paralysie qui n'avait jamais été décrite en vétérinaire. Ce travail a été le point de départ d'études plus étendues qui ont été publiées sous le titre suivant :

b. *Mémoire sur les paralysies locales ou partielles.*

Recueil de méd. vétérin., année 1848, p. 215, 385, 500 et 714, année 1850, p. 626.

Ce travail est fort important au point de vue de la médecine vétérinaire. Ce n'est pas seulement une monographie de tous les faits épars qui se rapportaient au sujet, mais c'est surtout un travail tout à fait original sur plusieurs paralysies locales ou partielles. Nous citerons, comme preuve à l'appui de ce que nous venons d'avancer, les paragraphes qui ont trait à la paralysie du nerf huméral postérieur ou radial, à celle du nerf crural ou fémoral antérieur, et enfin à celle du nerf petit sciatique.

Depuis cette époque, M. Goubaux a entrepris de nouvelles études sur la *Paralysie des muscles du larynx chez les chevaux*. Il en a déjà fait connaître quelques résultats à la Société centrale de médecine vétérinaire, mais il se propose de les publier prochainement.

c. *Des causes et de la nature des diverses déviations de la région de l'encolure chez le cheval.*

Mémoire lu à l'Académie de médecine dans la séance du 19 juillet 1864, et imprimé dans le *Recueil de méd. vétérinaire*, année 1864, p. 721.

Voici les conclusions de ce mémoire :

1° Jusqu'à présent, aucun fait ne démontre que la luxation de l'une quelconque des cinq dernières vertèbres cervicales soit possible et ait été observée chez le cheval.

2° Les déviations de la région cervicale peuvent avoir lieu en deux sens différents : 1° dans le sens latéral ; 2° dans le sens vertical ou de haut en bas. Elles peuvent avoir lieu simultanément dans ces deux sens. Elles sont toujours dues à des lésions diverses, plus ou moins graves.

3° Dans les cas les plus simples, la déviation est le résultat d'une paralysie locale qui est due à des lésions musculaires et à des lésions des nerfs cervicaux.

4° Dans des cas plus compliqués, outre les lésions sus-indiquées, on rencontre des fractures des apophyses articulaires de quelques vertèbres cervicales, mais c'est encore ici une paralysie limitée à la région cervicale.

5° Lorsque la déviation cervicale a eu lieu dans les deux sens à la fois, latéralement et de haut en bas, les lésions sont tout à la fois fonctionnelles (lésions des nerfs) et mécaniques (rupture des disques intervertébraux et du ligament vertébral commun supérieur).

On observe d'abord des symptômes de paralysie locale, et ensuite des symptômes de paralysie générale. Ces derniers sont dus d'abord aux tiraillements qu'éprouve la moelle épinière, et ensuite au ramollissement de la substance grise du même organe.

6° Dans tous les cas, ces déviations sont, quant à leur nature, ainsi que l'avait dit Végétius, une véritable paralysie du cou.

Nota. — Ces conclusions reposent sur mes observations personnelles et sur les autopsies que j'ai faites.

Depuis les hippiatres grecs et les romains, on n'avait eu que des idées théoriques sur la nature de ces déviations. Jamais aucune autopsie n'avait été faite pour rechercher la nature des lésions.

d. *Sur la distension des nerfs.*

Recueil de méd. vétér., année 1854, p. 335.

e. *Paralysie des muscles du larynx chez un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 50.

f. *Paralysie générale. — Traitement. — Autopsie. — Lésions des nerfs. — Traitement. — Réflexions.*

Recueil de méd. vétérin., année 1350, p. 1029.

g. *Autopsie d'un chien qui était affecté d'une paralysie incomplète du membre postérieur droit; — lésions des muscles et de la moelle épinière. — Oblitération des canaux déférents.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1855, p. 20.

h. *Observation recueillie sur une chienne qui était affectée de la danse de Saint-Guy et d'une paralysie du membre antérieur gauche. — Lésions des muscles et des nerfs. — Diminution du poids et du volume des os.*

Recueil de méd. vétérin., année 1871, p. 390.

F. — Fractures.

a. *Considérations anatomiques et physiologiques relatives à quelques cas de fractures.*

Recueil de méd. vétérin., année 1855, p. 630.

b. *Sur les fractures de la colonne vertébrale.*

Recueil de méd. vétérin., année 1852, p. 392.

c. *De la fracture des os du crâne chez le cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1864, p. 321.

d. *Fracture complexe de la jambe. — Observation recueillie sur un jeune lapin.*

Journ. de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1867, p. 350.

e. *Deux observations pour servir à l'histoire générale des fractures des côtes chez le cheval.*

Journ. de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1865, p. 117.

f. *Fracture de la branche droite de la mâchoire inférieure chez un cheval.*

Journ. de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1866, p. 409.

G. — Maladies de la colonne vertébrale.

a. *Mémoire sur l'entorse dorso-lombaire considérée chez le cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1851, p. 414 et 498.

Ce travail, qui repose sur mes observations personnelles, contient des faits entièrement nouveaux en ce qui concerne le siége et la nature des lésions de cette maladie. M. H. Bouley a bien voulu qualifier ce travail de « *très-intéressant* », et lui emprunter « *beaucoup* » pour rédiger son article sur l'EFFORT DES REINS. (*Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires.* Octobre 1859, t. V.)

b. *Description anatomique d'un chien bossu ; — Réflexions sur les lésions que présente le squelette de cet animal.*

Recueil de méd. vétérin., année 1858, p. 758.

c. *Remarquable exemple de déviation de la colonne vertébrale dans la région dorsale ; autopsie.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1855, p. 153.

d. *Mémoire sur les déviations de la colonne vertébrale considérées dans la région dorso-lombaire chez les animaux domestiques.*

Travail adressé à l'Académie de médecine, au mois d'avril de l'année 1864.

H. — Castration.

a. *Une opération chirurgicale telle que la section simple ou avec extirpation d'une partie, ou enfin la ligature du canal déférent, dont le résultat est l'oblitération de ce canal, peut-elle être considérée comme une méthode de castration?*

Recueil de méd. vétérin., année 1861, p. 972.

b. *Discussion relative au bistournage des solipèdes.*

Recueil de méd. vétérin., année 1860, p. 894.

c. *Études expérimentales sur une nouvelle méthode de castration applicable à tous les animaux domestiques. — Mémoire sur le pincement des cordons testiculaires.*

Mémoire adressé à l'Académie de médecine au mois de décembre de l'année 1863.

I. — Hémorrhagies.

Expériences sur les hémorrhagies. — Applications pratiques. — Conclusions.

Recueil de méd. vétérin., année 1853, p. 1082. Tirage à part de 50 exemplaires.

Voici ce qu'a dit M. H. Bouley de ce mémoire :

C'est « le travail le plus étendu qui ait été publié sur la matière. « Outre des considérations générales sur les quantités moyennes « du sang existant chez les divers animaux domestiques, et les quan- « tités de ce liquide qu'on peut retirer en une seule fois, et par plu- « sieurs saignées successives d'un même animal, sans causer la mort « de l'animal immédiatement, ce mémoire contient encore une série « d'expériences ayant pour but de constater les effets immédiats aussi « résultant de piqûres, incisions et sections des principales artères « superficielles. »

(*Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, tome IX[e]. Octobre 1871, page 66.)

J.

Note sur une affection qui se développe quelquefois sur la peau des membres supérieurs des vétérinaires, après leur intervention dans le cas de parturition des femelles domestiques.

Recueil de méd. vétérin., année 1854, p. 929

TROISIÈME SÉRIE

THÉRAPEUTIQUE ET TOXICOLOGIE.

MÉMOIRES.

A. — **Du sel marin et de la saumure.**

Ce mémoire contient :

1° Des expériences relatives à l'action toxique du sel marin et de la saumure ;

2° L'examen comparatif des effets produits par chacune de ces substances ;

3° La démonstration expérimentale que le principe toxique de la saumure n'est autre chose que le sel marin, qui entre dans la composition de ce résidu des salaisons. — Il a été publié dans les *Archives générales de médecine*, année 1856. Tirage à part à 100 exemplaires.

De nouvelles et nombreuses expériences, entreprises dans le but de répondre à plusieurs objections qui ont été présentées à l'Académie de médecine relativement à ce mémoire, ont fait constater de nouveau que les conclusions en sont parfaitement exactes, c'est-à-dire, que la saumure n'est un poison que par le sel qu'elle contient. Elles n'ont point été publiées.

B. — **Recherches expérimentales sur l'administration des breuvages aux grands animaux domestiques.**

Voici le résumé général et les conclusions de ce mémoire :

Au début de nos recherches, notre intention était de savoir si, dans quelques circonstances, on pourrait administrer des médicaments aux animaux ruminants, en les injectant directement dans l'appareil respiratoire. Les résultats de nos premières expériences nous firent renoncer à notre idée pour en poursuivre une autre, très-importante quant à l'application.

Personne n'avait encore songé à faire des expériences pour reconnaître quel est le meilleur mode d'administration des breuvages aux animaux domestiques.

Tous les auteurs, en effet, se sont bornés à indiquer le vase dont on doit se servir, comment il faut agir, les précautions qu'il faut prendre, et les accidents qui peuvent être la conséquence de l'opération, soit pour l'opérateur et ses aides, soit pour l'animal lui-même. Quelques-uns aussi ont fait confectionner des appareils particuliers, connus sous le nom d'*entonnoir* ou de *bridon à breuvages*, pour faciliter cette administration, mais ces instruments n'ont été que fort peu employés.

Nous avons dû examiner d'abord ces différents points, et rapporter ensuite tous les faits d'accidents qui ont été relatés dans les publications diverses sur la médecine vétérinaire.

Les détails dans lesquels nous sommes entré touchant ces différents points forment les deux premières parties de notre travail.

Ces deux parties constituent en quelque sorte une introduction à nos recherches expérimentales.

La troisième partie, qui a trait aux recherches expérimentales, se compose de 76 observations divisées en quatre séries.

A. Dans la première série, composée de 26 expériences, nous avons fait des injections médicamenteuses directement dans l'appareil respiratoire, après avoir pratiqué la trachéotomie.

Les résultats fournis par ces expériences sont très-intéressants, en en cé qu'ils montrent clairement que certaines substances pourraient être injectées sans danger, et qu'elles ne produiraient aucun accident si elles venaient à faire *fausse route*, alors qu'elles sont administrées en breuvages.

De plus, elles fournissent des renseignements certains sur le siége, la nature et l'étendue des lésions que d'autres substances déterminent invariablement, si, lorsqu'elles sont administrées en breuvages, elles viennent à s'introduire accidentellement dans les voies respiratoires.

Ces expériences nous ont permis de conclure que celles des substances médicamenteuses dont les propriétés sont irritantes, ou qui ne peuvent pas être absorbées dans les voies respiratoires, déterminent une pneumonie, le plus ordinairement double, plus ou

moins étendue, dont le siége est invariablement à la partie la plus déclive du poumon.

Ces faits étant connus et parfaitement déterminés, nous avons administré des breuvages à un certain nombre de chevaux.

B. Dans la deuxième série, composée de 14 expériences, nous avons administré des breuvages par la bouche, à l'aide d'une bouteille ordinaire, en faisant tenir la tête dans une situation élevée, ainsi qu'on le fait ordinairement en se servant d'une anse en corde et d'une fourche.

Il résulte de ces expériences que :

1° Cinq fois sur quatorze, le breuvage a passé dans les voies respiratoires et a déterminé la pneumonie;

2° On ne peut pas conclure que la toux qui se manifeste lors de l'administration d'un breuvage soit toujours la conséquence de son passage dans les voies respiratoires, car sur 14 animaux :

10 ont toussé et 4 n'ont pas toussé;

Et sur les cinq animaux chez lesquels la pneumonie a été constatée à l'autopsie :

4 avaient toussé et 1 n'avait pas toussé.

Nous avons reconnu que l'élévation de la tête suffit quelquefois à elle seule pour faire tousser les animaux qui sont affectés d'emphysème pulmonaire.

C. Dans la troisième série d'expériences, composée de 10 observations, nous avons administré des breuvages purgatifs par le nez.

Il résulte de nos recherches que 8 fois sur 10, le breuvage passe dans les voies respiratoires.

Ce mode d'administration est donc encore plus dangereux que celui qui a fait le sujet des expériences de la deuxième série.

Les accidents qui sont la conséquence de la *fausse route* que prennent quelquefois les breuvages sont les suivants :

1° La toux;

2° La suffocation;

3° L'asphyxie;

Et 4° la pneumonie.

Nous avons étudié tous ces accidents en particulier, et nous nous sommes efforcé de rechercher la cause de leur manifestation dans la quatrième série de nos expériences.

D. La quatrième série, composée de 24 expériences faites avec les breuvages dont la déglutition est le plus difficile, a fourni des résultats extrêmement importants au point de vue de la pratique. En effet, en administrant le breuvage par le procédé de M. Bouley jeune, c'est-à-dire en l'injectant dans la bouche de l'animal, à l'aide d'une seringue ordinaire, alors que les lèvres sont rapprochées l'une de l'autre, on met l'animal dans de telles conditions qu'il boit le liquide qui est injecté dans sa bouche. Il est évident que, dans cette circonstance, l'animal, ayant la tête dans la situation et la direction ordinaires, se prépare à avaler, tandis qu'il ne le peut faire dans aucun autre mode d'administration des breuvages. C'est là un point important qu'il ne faut pas perdre de vue.

Dans aucune de ces expériences, nous n'avons constaté que les breuvages aient fait *fausse route;* dans aucune d'elles, non plus, nous n'avons observé aucun des accidents qui ont été notés, soit par les auteurs, soit dans les autres de nos séries d'expériences.

Le procédé de M. Bouley jeune, pour administrer les breuvages aux grands animaux domestiques, est le seul qui devrait être mis en pratique.

Telle est la conclusion dernière de ce travail. (Il a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1861, pages 97, 190, 276, 377 et 549.)

C. — Injections de perchlorure de fer dans les artères.

(Travaux communs à MM. Giraldès et Arm. Goubaux.)

Nous avons publié successivement :

1° *Résultats de l'injection du perchlorure de fer dans les artères et dans les veines des animaux.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, p. 43.

2° *Expériences sur les injections de perchlorure de fer dans les artères.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1854, p. 50.

3° *Mémoire sur les injections de perchlorure de fer dans les artères.*

Académie des sciences, 1854.

QUATRIÈME SÉRIE

ZOOTECHNIE.

MÉMOIRES.

1° *De l'emportement chez les chevaux.*

Cette question n'avait pas encore été étudiée. Les chevaux qui s'emportent ne prennent pas le mors aux dents, comme on le dit généralement. L'emportement est toujours le résultat de la peur ou de la douleur. Peut-être est-il quelquefois une sorte de *manie ambitieuse*. (Ce travail a été inséré dans le *Moniteur des hôpitaux* du 31 octobre 1855, et dans l'*Argus des haras*, tome XV[e], 1856, pages 441 et 496.)

2° *Études sur les animaux de boucherie. Des maniements considérés spécialement chez le bœuf et la vache.*

L'étude des maniements n'avait presque toujours été qu'essentiellement pratique. J'ai étudié la place de chaque maniement et fait connaître l'anatomie spéciale de chacun d'eux. Cette étude a fait reconnaître que les maniements principaux correspondent à un ou à plusieurs ganglions lymphatiques autour desquels s'effectue le dépôt graisseux. Par suite de cette étude, l'exploration des maniements est devenue beaucoup plus facile à faire pour reconnaître l'état d'engraissement des animaux. (Ce travail a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1855, page 736, et année 1856, pages 183 et 357. — Tirage à part à 400 exemplaires.)

3° *Etudes sur les animaux de boucherie. Des maniements considérés dans l'espèce ovine.*

Ce mémoire a été adressé à la Société centrale d'agriculture de France, le 20 février 1856.

4° *Études sur les animaux de boucherie. Recherches sur le rendement en viande nette, dans l'espèce ovine.*

Ce mémoire a été adressé à la Société centrale d'agriculture de France, le 17 mars 1857.

Ces deux derniers mémoires ont été couronnés par la Société d'agriculture.

5° *Etudes sur le cheval considéré comme bête de boucherie et sur le rendement en viande nette de cet animal.*

Voici la conclusion de ce mémoire :

L'introduction de la viande de cheval dans l'alimentation publique est à la fois une œuvre de moralisation et de philanthropie dont on doit rechercher la mise en pratique par tous les moyens. C'est une œuvre digne de la bienveillante attention du gouvernement.

La Société protectrice des animaux a décerné à l'auteur une médaille d'argent en 1865, pour ce travail.

La vente de la viande de cheval pour l'alimentation a été autorisée par ordonnance de M. le Préfet de police, en date du 9 juin 1866.

6° *Procès des bœufs sans cornes contre les bœufs à cornes.*

On a beaucoup écrit sur la question de savoir s'il est plus avantageux d'élever des bœufs sans cornes que des bœufs pourvus de cornes. J'ai repris cette question et l'ai examinée dans tous ses détails et sous toutes ses faces. Dans l'une des parties du mémoire, j'ai examiné comparativement la tête des bœufs sans cornes et des bœufs à cornes sous le rapport de l'anatomie. Toujours j'ai fait l'exposition des arguments qu'on a fait valoir en faveur des bœufs sans cornes et ceux qui leur ont été opposés, et enfin j'ai formulé plusieurs conclusions. Il suffira de citer la dernière :

Malgré tout ce qui a été fait jusqu'à présent pour propager en France

les animaux de l'espèce bovine sans cornes, ils se sont fort peu répandus, et nous croyons qu'ils ne se répandront pas davantage.

Les éleveurs, en cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, font preuve de bon sens et montrent qu'ils comprennent leurs véritables intérêts.

Ce mémoire a été présenté à la Société centrale d'agriculture de France, en 1867. Il a été récompensé d'une médaille d'or. On l'imprime en ce moment, ainsi que le précédent, dans les *Mémoires de la Société pour l'année* 1868-1869.

7° *Des châtaignes chez les animaux solipèdes domestiques* (*cheval et âne*) *et chez leurs dérivés hybrides* (*mulet et bardeau*).

Ce travail, qui a été rédigé sous la forme d'une lettre adressée à M. Emmanuel Rousseau, chef des travaux anatomiques au Muséum d'histoire naturelle, a été imprimé dans le *Journal des vétérinaires militaires*, année 1868 (tirage à part de 100 exemplaires). Il contient plusieurs faits nouveaux. On y démontre que la châtaigne n'est pas le rudiment du pouce, ainsi que l'ont avancé MM. Jolly et Lavocat.

8° *Études sur le marché aux chevaux de Paris.*

Ce travail a été lu à la Société protectrice des animaux dans la séance du mois de septembre 1871, et il a été imprimé dans le *Bulletin* de cette Société. (Voir page 443.)

CINQUIÈME SÉRIE

ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

A. — MÉMOIRES.

1° *Mémoire sur les prétendus cerveaux ossifiés ou sur les exostoses de la face interne du crâne chez les animaux domestiques.*

Ce mémoire a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1855, pages 140 et 201. (Tirage à part à 100 exemplaires.)

2° *Recherches relatives au degré de fréquence de la péritonite et de la pleurite chroniques sur les chevaux.*

Ces recherches, qui ont été faites sur 50 individus, conduisent aux conclusions suivantes :

1° Les lésions chroniques du péritoine et des plèvres sont très-communes chez les chevaux ;

2° Contrairement à ce qui est indiqué dans les ouvrages d'anatomie de l'homme, les lésions du péritoine paraissent être, chez les chevaux, plus communes que les lésions des plèvres ;

3° Le sexe ne paraît avoir aucune influence sur le développement de la péronite, et la supposition que la castration en serait une des causes doit être écartée, au moins dans la majorité des cas.

Ce travail a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1858, page 743.

3° *Des corps étrangers du péritoine et des accidents qui peuvent en être la conséquence.*

Il s'agit ici d'un travail original sur les corps étrangers du péritoine, chez le cheval. Il a été imprimé dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, année 1859, page 130.

De plus, j'ai publié une *Observation sur un corps étranger du péritoine, chez le cheval*, dans le *Journal de médecine vétérinaire*, publié à l'École de Lyon, année 1866, page 265.

B. — OBSERVATIONS.

1° Lésions des articulations.

Les observations qui se rangent sous ce titre sont les suivantes :

a. *Note sur les vessigons.*

Recueil de méd. vétérin., année 1843, p. 628.

b. *Corps libre trouvé dans l'articulation tibio-astragalienne d'un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 56.

c. *Altération de l'articulation temporo-maxillaire droite chez un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 57.

d. *Corps libre trouvé dans l'articulation fémoro-tibiale d'un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 19.

e. *Lésions trouvées à l'autopsie d'un cheval affecté d'un éparvin sec.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 92.

f. *Lésions trouvées dans les articulations scapulo-humérales d'un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 120.

g. *Note sur un cheval boiteux.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 122.

2° Rupture de muscles et de ligaments.

a. *Observation de rupture du tendon commun aux muscles fléchisseur du métatarse et extenseur commun des phalanges, chez un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 93.

b. *Déformation des angles métatarso-phalangiens, chez un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 121.

c. *Rupture du tendon des deux muscles fléchisseurs superficiels des phalanges des membres antérieurs, chez un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 110.

d. *Observation: cheval boiteux du membre antérieur gauche; déformation de l'angle scapulo-huméral. — Lésions.*

Recueil de méd. vétérin., année 1855, p. 470.

e. *Rupture de l'attache du fléchisseur superficiel des phalanges à l'extrémité supérieure et interne du calcanéum. — Rupture du ligament sésamoïdien supérieur; autopsie. — Observation recueillie su un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1869, p. 160.

3° Rupture de quelques organes vasculaires.

a. *Rupture de la rate et du foie.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1850, p. 199.

b. *Observations de rupture du tronc aortique chez le cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 189.

4° Concrétions.

a. *Corps étrangers dans les canaux excréteurs des glandes.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1850, p. 198.

b. *Concrétions trouvées dans la poche gutturale d'un cheval.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 19.

5° Morve.

a. *Observations de lésions nouvelles dans les organes génitaux du mâle.* — Travail commun à M. H. Bouley et à M. Goubaux.

Recueil de méd. vétérin., année 1844, p. 32.

b. *Observations relatives à la morve.*

Recueil de méd. vétérin., année 1859, p. 160.

6° Observations diverses.

a. *Dilatation anormale de l'œsophage, sorte de jabot, chez un cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1843, p. 628.

b. *Péricardite chronique chez une vache.*

Recueil de méd. vétérin., année 1843, p. 630.

c. *Mélanose développée dans le cerveau. Deux observations recueillies chez le cheval.* — Travail commun à M. Henri Bouley et à M. Goubaux.

Recueil de méd. vétérin., année 1847, p. 328.

d. *Observations sur le goître et quelques altérations du corps thyroïde chez les animaux domestiques.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1852, p. 76.

e. *Sur une maladie des glandes de la membrane des sinus chez le cheval et l'âne.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1853, p. 21.

f. *Des aberrations dentaires chez les animaux domestiques.*

Recueil de méd. vétérin., année 1854, p. 70.

g. *Autopsie d'un chat qui avait avalé un hameçon.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1854, p. 138.

h. *Sur la déformation de la trachée chez le cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1855, p. 460.

i. *De la déviation latérale de la mâchoire supérieure et de ses conséquences chez les rongeurs.*

Journ. de l'anat. et de la physiol. de l'homme et des animaux, année 1864, p. 266.

j. *De quelques pratiques barbares auxquelles on a recours pour examiner la bouche du cheval, pour déterminer son âge, pour le faire reculer ou pour le traiter dans le cas d'indigestion.*

Journ. de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1866, p. 335.

k. *Note sur la chute, la désunion et la formation nouvelle des cornes frontales chez les animaux de l'espèce bovine.*

Journ. de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1865, p. 413.

l. *Sur les causes de la mort d'un sanglier. — Calculs très-nombreux arrêtés entre le col de la vessie et la valvule uréthrale. — Caillot sanguin volumineux dans le péricarde. — Rupture du tronc aortique.*

Journal de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1865, p. 358.

m. *Observations sur un cas de fourbure chronique. Diminution du poids des os.*

Journal de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1866, p. 8.

n. *Communication sur le tic proprement dit.*

Journal de méd. vétérin., publié à l'École de Lyon, année 1866, p. 249.

o. *Dégénérescence graisseuse du cœur chez un cheval; mort presque subite; autopsie; poids extraordinaire du cœur; lésions; examen microscopique et analyse chimique du tissu musculaire du cœur.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1869, p. 187.

7° Vers.

a. *Communication sur des vers trouvés dans le rumen et le réseau des animaux de l'espèce bovine.*

Recueil de méd. vétérin., année 1863, p. 182.

b. *Des vers de l'appareil lacrymal du cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1863, p. 884.

SIXIÈME SÉRIE

TÉRATOLOGIE VÉTÉRINAIRE.

1° TRANSPOSITION DES ORGANES CHEZ UN CHEVAL.

Cette observation a été imprimée dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie*, année 1854, page 28.

2° PLUSIEURS MÉMOIRES SUR LES MONSTRES DE LA FAMILLE DES POLYMÉLIENS.

A. — Genre notomèle.

Description d'un veau monstrueux.

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1857, p. 6.

Examen d'une pièce anatomique provenant d'une vache notomèle.

Bull. de la Soc. anat. de Paris, 2e série, t. II, année 1857.

Mémoire sur un individu monstrueux de l'espèce bovine, de la classe des monstres doubles parasitaires, de la famille des Polyméliens et du genre notomèle.

Mém. de la Soc. de Biologie, année 1868, p. 45.

B. — Genre pygomèle.

Description d'un chien monstrueux.

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1850, p. 185.

Description d'un veau monstrueux.

Mém. de la Soc. de Biologie, aunée 1855, p. 247.

Description d'une poule monstrueuse.

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1861, p. 94.

C. — Genre mélomèle.

Examen anatomique du membre antérieur gauche d'un fœtus trouvé dans la matrice d'une vache.

Mém. de la Soc. de Biologie, année 1854, p. 3.

3° FAMILLE DES POLYGNATHIENS. — GENRE DESMIOGNATHE.

Sur un individu monstrueux par greffe d'un individu parasite amorphe sur un autre bien conformé (genre desmiognathe de M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) ; sur la restitution de celui-ci à l'état normal par une opération chirurgicale et sur l'organisation de la masse parasitaire.

Ce travail a été présenté à l'Académie des sciences par M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, dans la séance du 16 avril 1855, et il a été imprimé dans les *Mémoires de la Société de Biologie*, année 1857, page 279.

Plus tard, j'ai adressé à l'Académie des sciences (séance du 3 août 1863) un *Mémoire sur un monstre double parasitaire de la famille des Polygnathiens et du genre Epignathe*. Ce travail avait trait à un nouveau genre de monstruosité que je ne savais dénommer. J'ai reconnu mon erreur, et j'ai donné à ce monstre, ainsi qu'on le verra plus loin, le nom de *Synopodyme*.

4° GENRE CÉLOSOME.

a. *Veau monstrueux. Genre célosome.*

Recueil de méd. vétérin., année 1843, p. 620.

b. *Famille des monstres célosomiens. — Genre célosome. — Observation recueillie sur un fœtus de l'espèce bovine.*

Comptes rendus de la Soc. de Biologie, année 1868, p. 161.

5° GENRE ECTROMÈLE.

a. *De l'ectromélie et des amputations spontanées des membres chez les animaux domestiques.*

Mém. de la Soc. de Biologie, année 1864, p. 119.

b. *Monstre ectromélien uni-thoracique à droite. Observation recueillie sur un cheval.*

Académie des sciences, séance du 29 octobre 1866.

6° GENRE OPODYME.

Mémoire sur un individu de l'espèce bovine, de la classe des monstres doubles autositaires, de la famille des monosomiens et du genre opodyme, suivi de quelques remarques sur les monstres de la famille des monosomiens et de la création d'un genre nouveau : GENRE SYNOPODYME.

Mém. de la Soc. de Biologie, année 1868, p. 127.

7° GENRE DÉRODYMO-THORADELPHE.

Mémoire sur un monstre double autositaire, monomphalien, que l'on propose de nommer dérodymo-thoradelphe. Observation recueillie sur un individu de l'espèce bovine.

Mém. de la Soc. de Biologie, année 1869, p. 81.

SEPTIÈME SÉRIE

VARIÉTÉS

---

a. *Notice historique sur J. B. Rodet, professeur à l'École vétérinaire de Toulouse et à celle d'Alfort.*

Recueil de méd. vétérin., année 1851, p. 594. Tirage à part, 50 exemplaires.

b. *Histoire de la vie et des travaux de Philippe-Étienne* LAFOSSE, *hippiatre.*

Recueil de méd. vétérin., année 1857, p. 932. Tirage à part, 100 exemplaires.

HUITIÈME SÉRIE

RAPPORTS LUS A LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

1° *Sur une observation de cornage chronique occasionné par la présence du pus concrété dans la poche gutturale du côté droit.*

Recueil de méd. vétérin., année 1850, p. 193.

2° *Sur la castration du verrat.*

Recueil de méd. vétérin., année 1851, p. 535.

3° *Sur une observation de traitement des exomphales des poulains par l'acide azotique.*

Recueil de méd. vétérin., année 1852, p. 467.

4° *Sur des propositions concernant quelques détails ostéologiques des membres antérieurs dans les mammifères domestiques.*

Recueil de méd. vétérin., année 1852, p. 773.

5° *Sur la contracture pelvienne aiguë du cheval.*

Recueil de méd. vétérin., année 1853, p. 738.

6° *Sur le changement de direction des dents incisives après leur fracture.*

Recueil de méd. vétérin., année 1853, p. 806.

7° *Sur les concrétions des plexus choroïdes.*

Recueil de méd. vétérin., année 1853, p. 1039.

8° *Sur des observations diverses de médecine vétérinaire.*

Recueil de méd. vétérin., année 1854, p. 55.

9° *Sur un mémoire concernant le dromadaire.*

Recueil de méd. vétérin., année 1854, p. 404.

10° *Sur l'appréciation des qualités du cheval par l'exploration du pouls.*

Recueil de méd. vétérin., année 1854, p. 557.

11° *Sur une note concernant l'épilepsie.*

Recueil de méd. vétérin., année 1856, p. 638.

12° *Sur un travail relatif à la torsion de la matrice chez la vache.*

Recueil de méd. vétérin., année 1859, p. 716.

13° *Sur une fracture congénitale du métatarse chez un poulain.*

Recueil de méd. vétérin.

ARM. GOUBAUX.

Alfort, ce 20 février 1872.

CORBEIL. — Typ. et stér. de CRETÉ FILS.